

lution, de la situation révolutionnaire objective, se manifesteront dans les cadres de ces organisations.

Les principales forces du Parti révolutionnaire dans ces pays surgiront par la différenciation ou l'éclatement de ces organisations. Celles-ci ne pourront pas être brisées et remplacées par d'autres dans les délais relativement courts qui nous séparent du conflit décisif. Les ouvriers qui n'ont pas abandonné jusqu'à présent ces organisations ne les quitteront pas si vite en l'absence d'un autre puissant pôle d'attraction. D'autant plus que ces organisations, dans la mesure où ce sont réellement des organisations de masse placées dans les nouvelles conditions objectives d'accentuation de la crise du capitalisme, de préparation de la guerre et de détérioration inévitable qui s'ensuit du niveau de vie des masses, seront obligées, bon gré mal gré, de gauchir la politique de l'ensemble ou d'une partie au moins de leur direction.

Le bevanisme, d'ampleur variable d'un pays à l'autre, est un phénomène inévitable de la conjoncture actuelle pour tous ces P.S. Le bevanisme polarisera le mécontentement des masses dans ces pays et le soutiendra dans le cadre de ces organisations. Le bevanisme est à la fois l'expression de la pression des masses de ces partis et de l'espoir qu'elles nourrissent (et qu'il entretient) d'un changement encore possible de la politique droitière de ces partis.

Quand et comment se produiront exactement le dépassement du bevanisme et la création d'une tendance et d'une direction vraiment révolutionnaire à base de masse dans ces pays, nous ne pouvons le dire dès maintenant avec exactitude. Ce qui est certain, c'est qu'il faut passer préalablement par cette expérience en s'y insérant et en l'aidant de l'intérieur à se développer jusqu'à ses ressources et conséquences dernières.

D'où la conception d'une tactique entriste dans tous ces partis, mais d'un genre différent de l'entriste pratiqué avant la guerre. Avant la guerre, plus précisément entre 1934 et 1938, après la victoire d'Hitler et la menace que le fascisme faisait peser sur la démocratie bourgeoise et le mouvement ouvrier, y compris la social-démocratie, L. Trotsky avait conçu la tactique d'entrée dans les Partis socialistes qui étaient placés dans ces nouvelles conditions et obligés de se battre. Mais cette tactique avait un caractère plutôt éphémère, de courte durée, avec des objectifs limités. Il s'agissait en général d'entrer dans ces partis, de profiter de leur gauchissement passager, de recruter des militants ou de capter quelques minces courants de gauche qui s'y développaient, et de sortir. Il n'était pas question d'affronter les tâches de la guerre et de la révolution en restant à l'intérieur de ces partis. Toute la conception de réalisation de l'entrée et du travail dans ces partis était déterminée par cette perspective.

Aujourd'hui il ne s'agit pas exactement du même genre d'entriste. Nous n'entrons pas dans ces partis pour en sortir

bientôt. Nous entrons pour y rester longtemps, misant sur la très grande possibilité qui existe de voir ces partis, placés dans les conditions nouvelles, développer des tendances centristes qui dirigeront toute une étape de la radicalisation des masses et du processus objectif révolutionnaire dans leurs pays respectifs.

Nous voulons en réalité, de l'intérieur de ces tendances, amplifier et accélérer leur mûrissement centriste de gauche et disputer même aux dirigeants centristes la direction tout entière de ces tendances.

De tels développements sont actuellement possibles, en contraste avec la situation d'avant-guerre, car la crise du capitalisme est infiniment plus profonde et le mouvement des masses infiniment plus puissant.

Tout cela veut-il dire que les Partis réformistes deviendront des Partis révolutionnaires et que nous entrons non pour les détruire mais pour les renforcer ? Non, les Partis réformistes dans leur ensemble, tels qu'ils sont, ne se transformeront jamais en Partis révolutionnaires, mais ils peuvent se transformer, sous une poussée exceptionnelle des masses, en Partis centristes, dans leur ensemble ou dans une grande partie.

Nous n'entrons pas, par conséquent, avec l'illusion de les transformer en Partis révolutionnaires, mais pour aider au développement de leur tendance centriste et lui assurer notre direction.

Tout ce processus ne sera pas nécessairement court mais il ne s'étalera pas non plus sur des dizaines d'années.

Nous partons toujours de la considération que les développements et les échéances décisives se placent dans les quelques années à venir et non dans un avenir indéterminé ou très lointain.

D'autre part, il n'est pas exclu que la réalité, la vie nous mettront devant des particularités actuellement imprévisibles qui modifieront notre tactique. Mais agir dès maintenant comme nous le préconisons au sein de ces puissantes organisations réformistes, n'est pas un handicap pour de telles éventualités. C'est au contraire une garantie que nous serons, le cas échéant, le mieux préparé, par le travail présent, à nous adapter à celles-ci et à les exploiter à notre profit.

.....
Toute manœuvre et toute politique qui risquent de nous couper prématurément de la grande masse de ces partis doivent être considérées comme fausses. Le grand danger qui nous menace n'est pas, comme c'était le cas dans les *petites* organisations où nous sommes entrés (J.S.), d'y rester trop longtemps, quand la situation pourrissait ; le grand danger c'est d'avancer trop vite, de prendre les mouvements d'une avant-garde restreinte pour la radicalisation et la révolte de la grande masse, qui coïncideront pratiquement avec l'éclatement d'une véritable crise révolutionnaire dans le pays.

Notre but est le dialogue avec des dizaines et des centaines de milliers d'ouvriers dont la révolte contre le réarmement et la guerre est inévitable. C'est